

A Calais, l'Eglise catholique unit ses forces pour les exilés

Face à la dégradation des conditions de vie des migrants à Calais, l'évêque d'Arras Mgr Olivier Leborgne s'est joint, mercredi 3 mars, à Véronique Fayet, présidente du Secours catholique, pour lancer un appel à «cesser le déni de réalité» et créer un vrai socle humanitaire.



Calais (Pas-de-Calais)
De notre envoyée spéciale

Une demi-heure après l'ouverture, ils sont déjà 250 dans la cour de l'accueil de jour du Secours catholique de Calais. Des jeunes jouent au foot, pendant que d'autres rechargent leur téléphone, mangent un sandwich, font leur lessive dans les lavabos, ou même se font couper les cheveux. Ça et là, étendu sur des cordes autour du terrain de football improvisé, du linge tente de sécher dans la brise humide. Un goût de cour de récréation au milieu de l'enfer. Ici, c'est le seul endroit où ces jeunes peuvent être autre chose que des migrants. «*Le Secours catholique, c'est notre seule maison*», déclare Fadoul, jeune Soudanais.

Le Secours catholique est le seul accueil de jour resté ouvert à Calais malgré les besoins urgents.

Le Secours catholique est le seul accueil de jour resté ouvert à Calais malgré les besoins urgents. Plus de quatre ans après le démantèlement de la «Grande Jungle» en octobre 2016, ils seraient environ 800 exilés à attendre leur tour de passer en Angleterre, majoritairement de nationalité soudanaise, érythréenne et afghane. Agrippés à leur rêve d'outre-Manche, ils survivent dans des conditions inhumaines.

Une situation que Mgr Olivier Leborgne, évêque d'Arras depuis le 25 octobre 2020, avait déjà consta-



Rencontre entre Mgr Le Borgne, Véronique Fayet et des migrants à Calais, le 3 mars. Illustration : Loup Blaster

tée lors d'une visite à Calais peu après son installation. Mais, il y a quelques jours, une dernière goutte a fait déborder le vase. La Crèche, maison du doyenné à Calais qui accueillait des migrants fragiles la nuit, a dû fermer pour «mesures de sécurité» lors de la semaine la plus froide. «*Hasard du calendrier?*» interroge l'évêque.

Il a donc décidé d'unir sa voix à celle de Véronique Fayet, présidente du Secours catholique-Caritas France, pour rencontrer, mercredi 3 mars, les exilés et bénévoles associatifs. Mgr Leborgne et Véronique Fayet ont également lancé un appel commun (*lire ci-dessous*) exhortant les autorités publiques à «cesser le déni de réalité» et à installer un véritable socle humanitaire, pour l'instant non respecté. Pas de garantie d'accès à la nourriture, à l'eau et

au soin, pas d'hébergement... «*On traite mieux des objets. En France, le droit des animaux de compagnie est mieux respecté que celui des migrants*», constate amèrement l'évêque d'Arras. Depuis le démantèlement prévaut la politique «*zéro point de fixation*», qui se solde par l'expulsion systématique des personnes exilées des lieux de vie informels – 900 expulsions en 2020, soit 88% des expulsions au niveau national. Lors d'une maraude matinale à laquelle participait Véronique Fayet, des jeunes migrants se sont encore adressés à Juliette Delaplace, chargée de mission à Calais pour le Secours catholique, pour demander une tente. Les forces de l'ordre ont confisqué la leur il y a quelques jours. Pour survivre, les jeunes exilés se cachent, parfois dans des bosquets... qui sont alors rasés. Les

zones vertes sont déboisées, le dessous des ponts barbelé, les exilés traqués. «*Nous en sommes au septième arrêté municipal empêchant la distribution alimentaire dans certaines rues de Calais*», alerte Juliette Delaplace, qui dénonce un harcèlement constant des autorités contre les associations qui continuent d'aider malgré tout les exilés.

Le discours des autorités, et notamment de la mairie, est simple: les associations font le jeu des passeurs, l'aide humanitaire apportée nourrit le flux régulier de migrants «*Tant que les côtes britanniques seront à 45 km d'ici, les exilés continueront d'affluer! Ils sont si près du but!*», s'énerve Samuel Prieur, délégué du Secours catholique dans le Pas-de-Calais. «*Il faut arrêter cette chasse à l'homme*», plaide Véronique Fayet, citant le pape François: «*La réalité est supérieure à l'idée. La politique zéro point de fixation ne peut pas fonctionner. Il faut se confronter à la réalité de ces exilés à qui on renie toute dignité humaine.*» Pour Mgr Leborgne, il en va de la cohérence de la foi catholique: «*Parce que tout homme est créé à l'image de Dieu, nous devons agir.*» Lors de la maraude, Véronique Fayet s'était fait interpeller par Kader, un Soudanais détenu un an et demi en prison en Libye sur son chemin vers l'Europe. «*Je ne veux plus juste manger et dormir. Ce que je veux c'est être traité comme un être humain, devenir un citoyen, avoir une vie. Comme vous.*»

Youna Rivallain

L'appel commun de Véronique Fayet et Mgr Leborgne

Dans une déclaration commune, mercredi 3 mars, Mgr Olivier Leborgne, évêque d'Arras, et Véronique Fayet, présidente du Secours catholique, lancent un appel aux pouvoirs publics. «Faire la file dans le froid pour manger. Marcher 3 kilomètres pour aller aux toilettes ou se rendre à la navette pour prendre une douche. Cacher ses effets personnels dans un bosquet. Se cacher, dormir dans une tente en sachant que la police viendra vous déloger. Est-il concevable d'infliger cela à des êtres humains? (...) Au regard des principes républicains comme de notre foi (...), nous demandons aux pouvoirs publics de décréter un moratoire immédiat sur les expulsions de lieux de vie; d'ouvrir des lieux couverts d'accès aux services de base; d'ouvrir des dispositifs de mise à l'abri.»